JULIEN TORMA

la lampe obscure

LA LAMPE OBSCURE

JULIEN TORMA

la lampe obscure

POEMES MYSTIQUES

PEROU
LIBRAIRIE DE L'ENFANCE
46, rue de l'Arbre-Sec
PARIS
MCMXX

Il a été tiré deux cents exemplaires
dont 6 sur Vergé d'Arches numérotés de 1 à 6
et 44 sur Vergé crême numérotés de 7 à 50

Exemplaire nº 104

Qu'est-ce qu'un livre qui ne pourrait même pas nous ravir au-delà de tous les livres ?

NIETZSCHE, Gai Savoir.

LETTRE
DE
MONSIEUR LE CHANOINE CH. BATTIFOL
SUPÉRIEUR DE NOTRE-DAME DES ARMÉES
ANCIEN CURE-DOYEN DE St-MACLOU DE PONTOISE
A L'AUTEUR

Versailles, le 2 décembre 1919.

Mon cher enfant,

Votre envoi ainsi que la longue lettre qui l'accompagne, m'ont fait le plus grand plaisir, et j'ai lu avec intérêt la plupart de vos textes. Je ne suis pas assez au fait des productions de l'art contemporain pour vous donner sur eux un avis compétent : les charges du ministère spirituel ne me laissent guère le temps d'aborder ces écrivains que vous admirez. Mais je puis en tous cas vous dire que, si la prudence sacerdotale suggèrerait peut-être des réserves sur certaines

outrances que la jeunesse excuse sans les justifier, du moins l'amitié que je vous porte n'en est que plus à l'aise pour trouver fort légitime et fort louable votre souci d'adapter aux renouvellements incessants de l'expression littéraire l'éternelle actualité de la Parole divine, qui, elle, demeure identique au-delà de tous les changements.

D'ailleurs, pour répondre à votre question, je crois que, malgré toute cette originalité, vos préoccupations essentielles sont centrées autour d'une vérité profondément traditionnelle et qui jaillit des sources mêmes de notre dogme catholique, à savoir que Dieu est au-dessus de toutes nos explications et de tous nos systèmes. Sans doute l'Eglise n'ignore-t-elle pas le secours indispensable *que la raison humaine apporte à la philosophie et à la théologie : mais elle ne cesse pas moins de rappeler en face des prétentions du rationalisme contemporain, la doctrine de la* transcendance du surnaturel.

Déjà S. Paul l'enseignait aux Romains : Quam incomprehensibilia sunt consilia ejus et

investigabiles viae ejus ! *Et S. Denys, fondateur de notre France Chrétienne et ancien membre de l'Aréopage, l'a développée dans sa* Théologie Mystique, *qui connut un immense succès auprès du Moyen-Age. S. Thomas lui-même, malgré ce que vous croyez de son aristotélisme, admirait cette œuvre et savait génialement mettre son siècle en garde contre les excès d'une théologie intellectualiste :* « La connaissance, *dit-il,* a pour objet les existants, mais Dieu est au-dessus de toute existence ». *Gardiens de cette tradition, nos théologiens modernes, eux aussi, rappellent toujours avec fermeté que pour parler de Dieu il faut, parallèlement à la « voie analogique » suivre la « voie négative ».*

Il est certain que le poète catholique a ici un rôle à jouer, à condition naturellement de rester soumis aux décisions de l'Eglise. Quand le langage ordinaire avoue son impuissance, il semble que le verbe poëtique puisse s'essayer, non sans doute à décrire mais à suggérer la splendeur des mystères divins. N'est-ce pas ce qu'ont déjà fait en d'immortels ouvrages S. Jean de la Croix et la grande Ste Thérèse d'Avila ?

Cette tâche ne peut qu'être excellente, pourvu qu'elle soit assumée en toute humilité.

Très sincèrement, je me réjouis de vous voir persévérer dans d'aussi heureuses dispositions, et je prierai pour que dans la méditation de nos Vérités révélées vous trouviez les fruits du salut.

Avec mes félicitations et l'expression de ma paternelle affection, recevez, mon cher enfant, l'assurance de mon religieux dévouement en N. S.

Ch. BATTIFOL.

maison d'or

(*CATAPHRASES*)

Par des chaînes infrangibles
Enchaînez, ô Seigneur Geôlier,
Les membres de vos serviteurs
Aux quatre coins de votre autel.

Liturgie de S. Ephrem
Hymne du 1er Service.

NICODEME

Je ne te demande pas de voir Dieu briller en cette nuit qui pèse sur le monde : je te demande seulement de me faire entrevoir pourquoi il ne brille pas.

Et tout sera brièvement éclairé de cette illumination noire qui transmue l'humain en divin et qui ravit l'âme au Jardin des Grenades. Comment sans ce Signe, *pourrions-nous distinguer entre les ombres de ce monde où nous tombons d'une chute mortelle, et la Haute Ténèbre où Dieu sublime l'âme qui le contemple ?*

La quête de la sainte Lumière ressemblerait-elle à ce tâtonnement nocturne qui m'a

permis d'aller vers toi sans me faire voir ? Je ne m'étonnerais plus alors que les hommes se lassent : ne préfèreront-ils pas leurs étoiles familières à ce Noir redoutable ?

Et ceux dont tu dis qu'ils font la vérité *n'est-ce pas qu'ils perçoivent ce repère scintillant pour deviner l'éternelle cachette des trésors immuables ? — ou comme le disait ce goy d'Athènes, n'en gardent-ils pas dans leur mémoire quelque indélébile empreinte ?*

Montre-nous donc à quel indice *on reconnaît l'Esprit, afin que sachant d'où il vient et où il va, nous foncions dans la nuit, et soyons ses fils soumis.*

— Nul ne sait d'où il vient et où il va : et tous ceux qui en naissent sont pareils à lui.

REPONSE DE JOB

Voici que je vais dormir dans la poussière, et si au matin tu me cherches, je ne serai plus.

JOB, 7, 21.

Je frappe contre le mur de ta tête,
Dieu obstiné à ne plus servir,
Respiration initiée
Autour de ma syncope !

Mon âme aux mains d'aveugle
Quête ton amour inoccupé
Quand la visite solaire
Borde le fossé complaisant au hors-la-loi.

La manie de prononcer ton nom
Accable mon absence.
Où je suis, ne cesse ton regard
De Dieu astronome !

CATAPHRASE
DU PSAUME XC

Au léger lever de soleil
A la triste tombée de la pluie
Eclatent mon rire ou mes larmes.
La meute des lendemains
Aboie à ma surdité
Et les marchands s'assemblent
A mon dépècement.
Mais ferme est le bras où je me soumets
Et l'ombre qui me précède
Ne peut me contenir.
Au bout de chaque rue
Au bout de chaque mur
    Ça et là
    Dieu
    Argent trouvé.

CATAPHRASE
DU PSAUME CXV

Je suis bien plus savant que vous ne le pensez.
Je sais les mots que vous ne prononcerez pas
Et d'horribles départs où l'on reste sur place.
La fenêtre du monde est à jamais murée :
Moi seul pourrait dire ce qui est Au-delà.

Regarde bien Celui que tu vas regarder.
Jamais tu n'entreras dans l'âme de son âme.
Pour ce voyage il n'est qu'une barque sans rame.
Et moi seul réponds au qui-vive de la Mort.

J'ai cru c'est pourquoi j'ai parlé.
Au milieu de ma vie une richesse immense
M'appartient : je ne vois personne à qui l'ôter.

CANTIQUE DES CANTIQUES

Sic nos amantem quis non redamaret ?

Assouvis-moi, Jahveh, d'une longue caresse,
Ferme mes yeux blasés du décor
Où s'enfoncent les images décolorées
De mes piétinements...
Que je sente ta paume
Réveiller sur ma chair
La résurrection enthousiaste de Lazare...
Sèche l'encre de l'ombre où je déborde !
Ne laisse pas de place vide à mes côtés !
Occupe tous mes trous !
Que la nuit même soit le séjour triomphant
De ta jeune Eternité.
Le ventre de Jahveh sera ma faim :
Son sexe la survie
De mon anéantissement.

L'OUVRIER
DE LA ONZIEME HEURE

Des serviteurs inutiles.

VÊTU de sa cotte d'azur
L'ouvrier de la onzième heure
Sous une haie de cornouillers
Songeait aux jonquilles de l'enfer.

Le poids et la chaleur du jour
N'ont pas violé mon torse nu,
Mon visage ne s'est point décoloré
Dans les plantations enfantes,
L'effort n'a pas trituré
Sous la lueur de mes joues
Leurs rondeurs adolescentes.

Mon visage d'anémone
Et mes cheveux de feu

Ont séduit le Maître.
Le denier de l'Election luit
Dans les poisons du gazon bleu.

— On donnera à celui qui a
Et à celui qui n'a pas
On ôtera même ce qu'il a.

LAZARE

LAZARE, Lazare, sors dehors !
Me voici, Seigneur, me voici.
Les mains liées, les pieds liés
Dans les bandelettes.
Je me dresse entravé
Vers vous qui êtes plus fort
Que la mort.

Lazare, Lazare, sors dehors !
Me voici, Seigneur, me voici.
Je m'avance avec peine
Vers cette lumière qui m'éblouit.
Qu'il était doux de dormir
Et de n'être plus,
Impitoyable Jésus !

Lazare, Lazare, sors dehors !
Me voici, Seigneur, me voici.
Ils me délient et me laissent partir :
Où irai-je, ô Tout-Savant,
A travers les sentiers de la folie et de la sagesse,
De l'amertume et de l'allégresse,
Sinon pour retourner finalement
Là d'où je viens ?

— *Nul ne le sait, hormis le Père*
Et celui à qui il voulut le révéler.

LE FIGUIER

Car ce n'était pas la saison des figues.
S. Marc, 11, 13.

Le Figuier se fige
A l'escient de aurores
Sous la malédiction du Ciel
Qui serre ses poings cardinaux.

Maître des chants d'oiseaux,
Ecouteras-tu le Logologue
En ses oracles déponents
Qui défend la Nature
Et son proème de lois ?

Trop tard ! L'*Homme Oriental*
Apparaît à l'Octroi des Siècles.
Il n'est plus de parfum d'absence
Au Temple du séjour perdu.

Le pas de Nemrod
S'est de longtemps éteint
Aux sources de sang
Où bat le cœur de la forêt.

Arrêtez ! il n'est plus temps !
Il n'y a plus de temps :
L'auréole boréale
Eparpille le cœur universel
Dans une tornade de fugues
Dissolvant les chlorophylles du sens !

Arrêtez ! derrière l'Arbre desséché,
Dans les fracas de la *Paix*,
J'entends le Gouffre où rugit le silence
Du CHAR et de ses Roues de feu.

LE JARDIN DES OLIVIERS

à Max Jacob

LA nuit indifférente aux adultères,
Indifférente aux froissements de papier,
Aux marrons qui tombent,
Aux grenouilles dont les genoux tremblent de peur,
Au laissez aller.
Une rue étroite où s'égarent des chapelets d'heures,
Où les chats sont rongés par les coléoptères,
Où les poubelles fleurissent au printemps,
Où les astres n'ont pas de chronomètres.
Seules les lampes
Illuminent les hommes rampant sur les coudes,
Seuls les trains crient
Après l'immortalité des tunnels.
Dans la poche de Dieu
Je cherche un côté décousu.

EMAN L'EZRAHITE
(*Cataphrase du Psaume LXXXVII*)

Au brouhaha des voix le marbre reste sourd.
Uniforme est la terre endormie de sueurs.
On attend une étoile au piège de l'écrin,
Des entr'actes ailées mieux que nos faits divers,
Des peaux de hérissons pour abriter nos peurs !
Les cloches d'avenir ont sombré dans la mer.
Le sein de mes amours dorlote les nuages
Que recense Jahveh aux terrasses du Ciel.
Mais dans le Lac d'En Bas chante la Voix Lactée
Des Blessés, croupissant sans aube de miracle.
Leurs deux mains s'agrippent à l'ancre des
demains.
Les médecins de la nuit perdent la mâchoire,
Quand les larmes de feu coulent des Perséides,
Et la laude s'étiole aux cierges des vivants.

LE PREMIER REDIME

O legomenos Barabbas.
MATTHIEU 17, 16.
MARC 15, 7.

LE nommé Barabbas sort de prison
Il est libre
Le voilà qui s'enfonce à travers les déserts d'épines,
A travers la léthargie des eaux-mères,
A travers le quadrille des quolibets simiesques ;
Il oblique devant les quinquonces en œufs durs coloriés
L'épigastre mordu par le souvenir du fouet,
La nuque humiliée par le poids des senteurs de la mort,
Tandis qu'à chaque endroit où son pied se pose
Un petit jet d'eau fuse sans bruit,
Il avance tournant le dos aux hommes
Barabbas

Mendiant chassé de son lit de noces à coups
d'épieu.
En lui des images pourpres surgissent et se
culbutent,
quelque chose d'indiciblement pénétrant
S'irradie peu à peu jusqu'au zénith de son être
Comme la lumière de l'aube force le blockhaus
des paupières ;
Et puis voilà que par derrière une sorte de
regard
Le poignarde lentement entre les épaules
Et que sous chaque caillou
Une petite voix dure l'appelle par son nom
Bar Abba
Le Fils du Père.

VEILLEE PASCHALE

Vespere autem sabbati.
Evangile de S. JEAN.

LES bons génies et les mauvais génies
S'accordent aux harmonies
D'un ennui héréditaire.
La Parole de Dieu frappe aux cœurs trop bien
préparés.
Mystère, mystère, nous invoquerons
Confortablement
L'énigme de Dieu et le silence du monde,
Car nous savons qu'à la fin des faims
Nous digèrerons l'entremets de la certitude
Quand aboieront les chiens du Seigneur.
Faux témoin de la transcendance,
Courtier en prédestinations éraillées,
Policier de complicités surnaturelles,
Semez ! semez sur le pavé des crânes !

L'anecdote de l'homme qui se mange la tête,
L'éthopée de Mr Claudel qui se mange les pieds,
La prosopopée des sarcophages abstinents
Et la défécation déprécatoire de la pierre
angulaire.
Le Sans-Dieu sacrifie au Dieu des Statistiques
Ce monde vain de démarcheurs syphilisés.
Déguisé en Pontife des contre-coups
en Droguiste des envergures
en Tondeur des affinités
en Honnête Homme motorisé,
Il ajuste les chrétiens aux chrétiens
Sur l'annuaire des mondanités cosmiques.

Christ ressuscitera-t-il ?

rose mystique

(*VIGILES*)

Quia Tenebrae non obscurabuntur a te :
Et nox sicut dies illuminabitur :
Sicut Tenebrae ejus ita et Lumen ejus.

PSAUME 138.

There is in God, some say,
A deep, but dazzling darkness...

Henry VAUGHAN,
Silex Scintillans.

LA LAMPE OBSCURE

Vere tu es Deus absconditus.
ISAIE, 45, 15.

PERCE-MOI *du rayon de ta sainte ténèbre,*
Dieu qui te caches à mon regard
Dans l'aveuglante nue.

*

Sur les cendres du savoir encore rouges de honte
Mijotait toujours l'alambic de mes impatiences.
Faux Faust, j'invoquais
Le Cul-de-sac de toutes les Impasses
L'Imbroglio de tous les labyrinthes
L'Achoppement de toutes les prières.
Je déclamais :
« Bien qu'incompréhensiblement
Tu justifie mon incompréhension même !
La folie humaine et le Premier Péché

S'effeuillent en corollaires de ta Corolle sapientiale.
Qu'importe à l'ouragan de ta Spirale
Si les fétus qu'il engloutit
Nient ses torches rugissantes
Ou s'ils les microlysent en équations dérisoires?
Eclate au-delà de toutes les phrases !
Devant la fresque divine
Nous sommes les myopes qui s'interrogent sur le grain du mur.
Et nos pédants délires ne sont que des interludes comiques
Prévus au programme de ta grande Fête cosmique ».

Mais je parlais comme un pédicure de carnaval.
Je croyais tâter ton envers dans l'infini de mon néant
Oubliant que tu es seul
A mesurer son inverse immensité...

Hélas, par ce dernier aveu,
Homais de la foi,

Ne veux-je point encore
Sur les rayons éblouissants de ta Pharmacie
Fixer la place de mes risibles drogues ?
Science navrante d'un lampyre abyssologue !



Allume en mon cœur le silence d'une lampe
obscure
Dont la flamme noire
Dissipera les clartés dont je m'enivre
Et dans le Gouffre de ta sainte Ténèbre
T'ignorant à jamais
Je serai à Toi.

CON ANIMA SMORZANDO

« Animula, vagula, blandula... »
ADRIEN.

Un éclair de bonheur
Comme le clin d'œil complice entre deux portes,
Un claquement d'aile du malheur
Comme la phrase musicale qui s'enfonce aux abysses du souvenir,
Font lever quelques bulles dans la pâte obscure
Et je contemple avec stupeur
Ce visage que je ne reconnais qu'à travers un rêve épais,
Ces mains étrangères et sournoises
Et ce corps et ce squelette concentriques,
Je contemple ce moi
Comme le père lorgne son enfant nouveau-né
Avec je ne sais quelle horreur amusée,
Avec le regard vide du joueur qui a tout perdu,

Avec cette politesse terrible que donne le goût
de l'humour ;
Un frisson de la nuque aux reins,
Une crispation aux commissures des lèvres,
Un imperceptible battement de paupières,
Le tragique petit *cinéma* se met à ronronner
dans l'ombre
Et déroule obstinément son film irréel,
Ses ondes et ses spires,
Ses silhouettes entremêlées,
Ses irisations à peine entrevues,
Ses yeux qui sont des yeux vus dans des yeux,
Ses papillotements de fatigue...

Ah Seigneur,
Avec quoi voulez-vous bourrer,
Avec quoi voulez-vous lester
Cette chrysalide sans contour où rien ne pèse ?

Ah Seigneur, comment pourrez-vous
Sculpter en marbre
Ce souffle où l'instant ne peut même se poser ?
Comment pourrez-vous saisir avec vos lourdes

mains d'airain
Ce sable qui s'enfuira entre les interstices de vos doigts ?

Ah Seigneur,
Cette pulsation
Plus légère que la goutte de rosée au fil de la Vierge,
Plus instable que le passage du Bien au Mal,
Comment pourrez-vous la soumettre à vos balances ?

Seigneur, Seigneur,
Comment pourrez-vous faire entrer dans cette âme
Tous les pesants mystères de votre éternité ?

PUNCTUM CAECUM

*Deus in adjutorium meum intende, * Domine ad adjuvandum me festina.*
PSAUME 69.

O mon Bien-Aimé,
Je t'ai donné mon amour sans marchander,
Je t'ai donné mon amour sans rien garder pour
moi,
J'ai tout rempli de toi les souterrains de ma
pensée,
Je me suis fondu dans l'anéantissement de tes
confidences,
Je t'ai respiré dans l'air que je respirais
Et tu étais bien plus que mon Dieu, tu étais le
Bien-Aimé.
A quoi bon te dire ces choses, que tu sais comme
tu me sais ?
A quoi bon ce blasphème de te redire mon
amour ?
C'est que je n'ai pas mérité

Ce silence qui descend lentement sur moi comme un voile.
C'est que je cherche vainement
A comprendre les oscillations de ta grâce,

O mon Bien-Aimé,
Moi aussi je te crie le *voglio* de Catherine de Sienne
Moi aussi je veux que ton Amour réponde à mon amour.
Pardonne-moi s'il faut encore que tu pardonnes,
Mais, plutôt ne sois plus l'éternel pardonneur :
Ne t'ai-je point pardonné, sans retour, de m'avoir fait naître ?
Ne sois plus le Rédempteur :
Qui pourrait me racheter moi qui me suis vendu à Toi ?
Que tes Bras en croix ne barrent plus la route à mon amour
Mais qu'ils s'ouvrent pour l'internelle Consolation.
Ne sois plus Celui qui va et qui disparaît au loin,

Ne sois plus Celui qui s'évanouit au moment où on va le toucher,

O mon Bien-Aimé, ne sois plus le Dieu Prodigue,
Le Dieu qui revient juste au moment où il va être trop tard,
Car il est des instants où je sens
Le tourbillon de l'angoisse qui s'enlace à moi comme un lierre,
Et je tâtonne les yeux bandés comme en quelque cruel jeu d'enfants.
O mon Dieu, hâte-toi, hâte-toi !
J'ai peur que mes yeux ne s'ouvrent sur une autre lumière
Sur une lumière plus aveuglante et plus crue
Que celle qui tombe à midi sur les déserts de pierres,
J'ai peur que ne vienne heurter à mon cœur le terrible pic-vert du doute,
J'ai peur d'imaginer que ce que j'aime en Toi
C'est le reflet de mon image dans la fontaine de tes Yeux.

L'ESPOIR DES JUSTES

Ils courront comme des étincelles à travers les roseaux.
SAGESSE, 3, 7.

MORDU par les dents de la mort
Je suis tiré dans la bouche de l'égout
Parmi les détritus de la vie.
Mon corps devient innommable
Et mon âme dévisage Dieu.

Je ne me souviendrai plus du temps de la joie
Quand j'assistais aux holocaustes
Du temps de l'amour.
Ainsi je souffrais de ne pouvoir atteindre
Celui que Dieu ne déchire pas
A distance de son éternité.

C'est pourquoi j'étais devenu *chose*
Désappris d'avoir vécu.

DIALOGUE

A timore nocturno.
PSAUME 90.

J'AI *dit :*

« Jésus fils de Marie,
S'il est possible, écarte de moi le calice
De ces mots balbutiés de l'autre côté du sommeil,
De ces mots pleins de larves et couverts de mouches,
De ces mots que des cadavres passent de main en main à des cadavres.

Jésus fils de Marie,
N'exige plus de moi ces litanies qui font saigner les lèvres,
Ces formules qui disent si mal ce que j'ai à te dire,

Ces prières et leur bourdonnement
Qui fait tourner l'écureuil de l'âme en sa cage.

Jésus fils de Dieu,
Je suis las, je suis las jusqu'à la mort
De ces fils d'Adam qui se disent mes frères,
Je suis las de ta créature dérisoire,
De ces bouffons lugubres pris dans le tourbillon de la grande chorée,
De ces déments micromanes,
De ces ombres qui ont perdu leur proie dans les ruelles de leur cœur...

Jésus fils de Dieu,
Refais à l'envers le geste de la Création,
Fais que l'homme n'ait jamais existé,
Et rends au néant ce qui appartient au Néant.

Jésus fils de l'Homme,
Affranchis-moi
De ce monde hébété qui me fixe avec son regard de somnambule,
De ce monde qui n'en finit plus d'agoniser,

De ce monde qui n'est plus que le no man's land
du Ge Hinnom,

Jésus fils de l'Homme,
Dis le mot qui recrée le Chaos,
Eteins ce soleil raboteur d'horizons,
Ce soleil plus harassé qu'un cheval de manège,
Eteins ces astres têtus et leurs stupides signaux
de détresse,
Aveugle toutes ces voies de lumière
Et fais jaillir sur le spleen cosmique la douce
cataracte de la Nuit. »

J'attendais la réponse
Dans ce flot de lettres anonymes
Que le facteur distribuait aux terrasses de l'Uni-
vers,
Quand tout soudain se retournant,
Je vis un Passant lointain
Qui me faisait non *de la main.*

HIC HABITABO

La rue étroite au pied des maisons mornes
Où s'attardent la nuit à son aise
Et les amants déjà oubliés du monde
Retirés en eux-mêmes.

J'habite ici. Les toits font le gros dos
Sous le poids des cheminées
A travers mes fenêtres insomnieuses
Et le ciel me condescend une aumône.

Mais au-delà mes familiers
Usés de patience,
Ayant percé les murs,
Je vois ma place retenue.

LE GRAAL

Ich schreite kaum
Doch wähn' ich mich schon weit.
PARSIFAL, 1.

DANS le cirque des Fleurs
Joachim l'a soufflé à Richard Cœur de Lion :
Lothaire trop tôt gagnant à la loterie,
L'Antéchrist sera pape en quatre-vingt-dix-huit
Et il usurpera le nom de l'Innocence.
Alors sera offert le plus grand Sacrifice.

*

Déjà PARSIFAL est né
Dans les domaines gardés par la lune et le poisson,
Où l'aspic n'est qu'un parfum
Où les soleils et les étoiles de pierre

Mènent vers des montagnes réfugiées dans les
cavernes !

Là nous trouvâmes la *Pierre de certitude.*
Dans l'antre cathédral d'une nature irrémissible
Des anges à face d'homme
L'apportèrent aux *parfaits*
Et les hommes à face d'ange
En gardent l'autel nu :

Minérale preuve de l'irréel
Miroir équipollent
Pianissimo de l'espoir
Lest inintelligible de l'âme
Et cristal noir du serment

: Tels ces esprits qui dans le combat luciférien
s'abstinrent,
Embarqués dans l'Argo de l'Impossible,
Nous deviendrons des étoiles
Et le nom du Graal s'inscrira
Parmi les cygnes du Ciel d'amour.

La Grâce et la Force vont s'embrasser

Dans l'*Homme d'armes* immortel,
Lié par un pacte aux bêtes de la terre,
Nourri du breuvage impondérable,
Exonéré des tributs de la reproduction.
Sur les hauts de Montsalvat, cime chauve,
La foudre de la Lance
Enseigne le silence
Des Anges !

Viriles erreurs sur les sentiers du monde,
Sur le flot et le jusant du haut amour,
Sur les dérélictions des oiseaux d'orage,
Dans l'oubli des ans,
Aux émoluments de l'ennui,
Loin du bât des remords,
— Pour apparaître enfin sous le Luminaire
Là où siègent, beaux comme des Absaloms,
Les *Maîtres du Graal.*

Malgré l'Innocent foulant l'innocence
Et le Montfort la force du Mont,
— Mystère hostile et prestige travesti ! —

Le veau d'or de Flegetanis
Et l'horrible Baphomet
Seront anesthésiés
Par le Cœur des astres qui tombent !
La beauté du *Royaume qui va périr*
N'aura plus de fin.
Eternellement les *Purs* franchiront la mort
D'un pas prophétique
Et le Graal dissous dans le fleuve de sang
Lacera la quête des hommes !

L'UN

Il n'est pas bon que l'homme soit seul.
GENESE, 2, 18.

JE suis le Bon Apothicaire
Qui exorcise la belladone,
La nielle, la jusquiame,
Les pétales de molènes et les grains d'arnica
Sous les grands arbres noirs.
Des recoins s'apprêtent pour de gémissantes luxures et sur les hautes graminées se courbent les taches de soleil.
Mais dans cette débauche végétale
Qui s'acharne à éclore dans l'enclos,
Moi *seul.*
— Et je n'y puis donner rendez-vous qu'à moi-même.
La porte de fer rouillée
Vieille comme les os du monde,

Grinçante au vent du sud,
— est à jamais close.
Qui inviterai-je dans ses ombres
A sucer mes herbes douces-amères ?

L'impossible *Autre* reste dehors à palper le portail anxieux.
Le linteau froncé
Les barreaux thoraciques
Et les battants profonds comme un ventre
Simulent la pensée d'un cadavre.

Tu es claustré dans le symbole
De la Solitude Increéée
Et l'unique *Visitation*
Sera celle de sa béante Tornade
Qui dévastera ton âme viride
Et anéantira ses bosquets d'aurore
Dans le Feu du grand Midi !

ICHTHUS

*Volucres caeli et pisces maris * qui perambulant semitas maris.*

PSAUME 8.

JE sais maintenant
Que le ciel est un océan concave
Traversé de courants et de remous :
Des étoiles flottant à la surface telles des mouettes écartelées,
Geysers à pic
Comme des meutes jetées du haut d'une tour,
Spirales paniques forant le silence compact,
Mains étrangleuses aux doigts de plomb
Broyant des cris au cœur des cauchemars abrupts
Jusqu'à
L'anéantissement morne des grands fonds où l'homme se traîne écrasé
Projetant devant lui sa petite lumière réticente
Et se cognant aux obscurs trésors engloutis

Avec les gestes désordonnés d'un oiseau sous la
cloche pneumatique...

Je me tais
— Les mots ne sont-ils pas sur les choses comme
des housses —
Et j'attends
Que monte enfin la grande marée d'amour
Car je sais maintenant te contempler en moi
Homme,
Divin lapsus.

ELECTION

Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : Quid me fecisti sic ?
S. Paul, Rom., 9, 20.

Lecteur solitaire du livre solaire,
Je sauve d'élémentaires éternités.

Le monde n'est pas nécessaire
Ni la *surprise* blanche de ses travaux.

Devin des feux suffocants de bois vert
Et des pas dévorés par le sable,
J'attends
Le geste oublié de la sorcière malade,
Le ciel de l'épileptique au long cours,
Les cloportes de l'amertume,
Et les buis de l'effroi.
Quel pape-aurore nimbera les profils prédestinés ?

Qui composera l'électuaire
pour la naissance des morts-nés,
pour la contrebande des agonies,
pour le ripolin de ce Val-de-Grâce cosmique,
cauchemar des intoxiqués de l'Etre ?

Malades, qui peuplez le Monde-Hôpital,
Hospitalisés dans les corridas sans lune,
Soupirant vers on ne sait quelle métamorphose,
Savez-vous le sortilège encyclopédique
Don de l'espoir aux lits perclus ?

A l'Orient du Temple est la *Porte Fermée,*
Qui résonne comme un ciel de tempête
— Et sous le mugissement du Fiat de bois,
Par-dessus la cataracte des ailes,
Dans l'éclatement du *Paraclet,*
Y retentit la formule tonnante,
Grimoire-image du grand Mage
Qui martèle le poëme
Où chaque être est choisi comme un mot !

LE MYSTERE
DU CHAR

Te circum inaccessum jubar.
Hymne de la Trinité
(XVIIe s.)

L'Homme de Dieu au langage maritime
Sorti des chambres fortes et des écluses du moindre mal
S'écartait.

*

« Ils ont brisé les fleurs du Jardin des Grenades. Qui rendra l'Amour pour l'Amour ? Qui invoquera le Nom ?
Les vérités ont été coupées.
Les Saints seront indéchiffrables.
Et le Monde ne parlera plus
L'Ancien Langage
Qui retentissait des Cieux d'En Bas aux Cieux d'En Haut. »

Mais le disciple s'arrêta : l'âne reculait devant
les traverses de chemin de fer.
Un feu tomba du ciel
Entourant les arbres du champ qui se prirent à
chanter l'Hymne des abîmes et des cèdres.

Et répondant du sein du feu l'Ange aux yeux
ouverts disait :
« L'Histoire est non avenue
Et la psalmodie de ses palinodies
En vain murmure l'espoir des ennuis radieux :
En vain fut tacitement reconduite
L'emphytéose satanique
Dans le silence inciméré.

rose de oracles imprononcés
midi des Océans vainqueurs
le DIADÈME *identique*
s'abolit symbolique
dans son investissement

: Et l'Homme venu de l'Orient fait sonner
son pas de feu

Sur la gloire des nuques insatisfaites. ».



Le Fatuaire était à genoux dans les verdeurs paschales,
La Vision Sans Nom descendait tandis que l'Etre aux Quatre Faces articulait la Grande Vocifération,
Et les Anges aux yeux fermés chantaient à mi-voix les paroles inaudibles.

ESPACE D'ESPOIR

Et pax Dei quae exsuperat omnem sensum.
S. PAUL, Philip., 4, 7.

SANS croire encore à la fin des siècles
Après la tempête hygiénique sur les nuits
Par dessus les rochers de la mort subite
Et les sapins trop crédules,

Franchie la plus haute Barrière,

Dans la voirie vespérale,
Dans l'espérance virant aux feux des fougères,
Dans l'auréole du SIGNE,
Nous verrons le Lac aux eaux de verre
Encerclé dans les terres de cimes
Et dont le smalt
Nous fera mourir de velours.

FONS GRATIAE

Le monde ne subsiste que par le secret.
le ZOHAR.

PENDANT que les hommes écoutent le bourdonnement du soleil rythmer le poëme de leur cœur,
Nous partagerons en frères nos trésors,
La *Rose* aux treize joyaux en Croix,
Le *Jaspe* vert de Lumière,
Le *Hyacinthe* jaune d'Amour,
Le *Chrysolithe* blanc de Feu,
Et les *Mots*
Enchaînés dans l'ombre tels des oiseaux sournois,
Les mots qui n'ont plus de mots pour trahir le Secret,
Car pour nous il n'y a plus de nuit,
Car pour nous il n'y a plus de temps,

Car pour nous il n'y a plus de mort,
Et plus rien n'existe
Que le grand bouillonnement du Tourbillon intime
Et le halo de l'or sur la grande Rosace pentaculaire :
La fontaine de feu nous inonde et nous assaille
Et ses flammes encerclent le donjon du Château Intérieur,
Mais nous marcherons par le monde
Aveugles invisibles
A travers le jardin des roses,
A travers le jardin des grenades
Et nos lèvres
Jalousement jointes par le Sourire intraduisible
Ne s'écarteront pas pour appeler
Celui
Dont il n'est même plus besoin de prononcer le Nom.

arche de la trinité

(*EPIPHANIES*)

...in uno Spiritu unanimes.

S. PAUL, Philip., 1, 27.

Il est possible de penser que le Monde est plein de Types *dont nous ne connaissons qu'une faible partie.*

SWEDENBORG,
Clavis Hieroglyphica.

LA NOUVELLE PENTECOTE

Et suggeret vobis omnia.
S. Jean, 14, 16.

NOUS *aurions voulu aveugler les paratonnerres,*
meurtrir le cercle de l'évidence
annuler l'algèbre de la mort,
Mais la nuit tombait avec un grand bruit
Sur nos prétentions tropicales.

Le roi Natus se levait dans le schéma moderne
Du terrain de manœuvres désaffecté :
Ayant suspendu sa couronne de fer au-dessus du Sacrement,
Il entrait dans l'ombre croissante des symphonies.

Des paroles jetèrent un froid
Dans la fontaine roucoulante de nos bêtes.

Nous nous retrouvions au coin des portes,
Nous cognant aux cloisons,
Etouffant dans les chambres à air,
Nous empiergeant dans la traîne de la Reine
du Ciel.

Le roi renaissait par l'or et l'esprit.
L'ancienne paresse avait perdu sa magie
Dans le frigorifique et le moisi des reclus.

Or les yeux pourrirent encore dans le cristal,
Les Dominations s'abattirent avec leurs furon-
cles,
Les apeurés croisèrent leurs bras effeuillés
Et les gratte-ciel firent le gros dos
dégrafant leurs corset de fer,
cornant des rosaires d'alexandrins,
offrant des frites à la furie des foules.
On ne voyait plus que des pieds lavés.
On enveloppait les menaces dans des fourrures
vertes
Pour défendre les Manichéens contre les verges
printannières...

Cinquante jours après, les derniers sacrifices
Fumèrent au pied du Grand Boule-Dogue
Dont les entrailles pendaient au-dessus des orifices.

Le roi Natus se ressaisit.
C'était la vigile du plus saint des jours
Et déjà finissait la veillée
Dans l'affaiblissement du bruit des knouts.
Rival de Nabuchodonosor, il criait :
O Vierge, mère des sans-lit,
Israël ton animal va sortir de son encrier.
Il va décrocher les dorures du Ciel
Et distiller pour nos calices le fiel de nos foies.
Sa table est mise dans le désert.
Privés de naître aux fondations bouchées du souffle,
Nous hurlons vers le P A R A C L E T
Dans les antichambres sourdes
Des Vésuves de nos exaltations !

VOIE PURGATIVE

Non intelligitis quia omne quod in os intrat in ventrem vadit et in secessum emittitur.
S. Mathieu, 15, 18.

Clos l'ample Temple des bons Secrets,
Il monte l'escalier, le pape au pied bot,
Confident du mystère historique
Et de l'échelle des Saints Michels.

Affadi par la cuisine au Saint-Chrême
Et la conversation austère des moules,
Je vide les aquariums suspects
Où filtre l'indécence des tortues
Et la laitance que nous jetterons aux écuelles
des molosses.

N'oublions pas l'heure !
Il faut herboriser dans les pâleurs des fissures,
Dans le dédale envoûté par les flaques,

Dans l'avenue bordée de sorbets géants.
Portée par l'insolence des Pharisiens,
Couchez-vous sur le flanc, Toupie !
Le cilice des clous de girofle,
Le silex des fougasses éclatantes,
Le silence des ricins flottants,
    Circonférence verte
    où nous fermons les compas feutrés,
    payons la danse des Négus
    et tassons les boulettes de scabieuses,
Toute cette coquille forestière
Raille le jeu des sarments dans les paumes
Qui rallie les enfants pour le cours du soir.
Au frisson des fritillaires
Tressaille la treille des entrailles
Et s'organise la destruction drastique des buissons blancs.
C'est le complot des mygales
Où les nécroses s'abouchent aux doigts de rose.

Fulguration
Tuyau de mica engorgé de lymphe
Cloître du réel

Echappée de nos vents
Caresse de nos matraques
Suie d'or et de pourpre

INVENTEZ !

L'observance des herbiers mercenaires
Répare nos résilles...
Vendredi tressera-t-il les projets putréfiés ?
Débouclez les débâcles de fournaise !

Et surtout laissez l'ascenseur dépasser le toit !

CHARISMES

Scimus enin quod omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc.
S. Paul, Rom., 8, 22.

A travers l'herbe de mes générations,
Les vers à feu d'un liquide manoir
Suscitent les interrogations à mouille-pourpoint.

De la trappe du diable aux bulles du Zodiaque
Des billes énormes descendent l'escalier du Château
Sur les tapis d'améthystes lissés par les tapirs
Sur les débris de monocles pulvérisés
Sur les peaux de bêtes tatouées d'encre
Sur l'urine de nos fiertés.
Laissez entrer les avortons et fermez la porte
Car je suis enivré de vigne-vierge !

Mâchoire enveloppée de chloroforme,

Le caribou de la Grâce
Se réfugia sous le caraco des sœurs en prière.

A contre-bief au dos des égouts
dans les déglutissantes poussées de l'erreur
dans le lâcher des mourants sur les essuie-
    mains,
Les jeunes travailleurs surpris de nos intentions
Mêlaient leurs attouchements
Aux coups fraternels sur l'omoplate.

Le *Grand Couteau* sans lame ni manche
Dans l'effroi des perce-neige
Coupe aux corvées de sape !
Un message urgent dans la boîte à l'Etre :
Fermez le gaz ! Les oiseaux s'anémient !

Dieu de nos extractions,
Explosion qui se croise les bras,
Magnifiée par les camisoles de faiblesse,
Paraclet des empreintes,
Ouvre ton aigle sur les vallées de nos mains
Jusqu'aux hara-kiri du ciel !

LA FIGURE DE CE MONDE PASSE

Et qui utuntur hoc mundo,
tanquam non utantur : praeterit enim figura hujus mundi.
S. PAUL, 1 Cor. 7, 31.

LES joueurs de domino s'exaltaient au *Dixit Dominus,*
Quand la manivelle des rideaux de fer
Et les toboggans de la chair
Sous les banderilles de baudruche s'enfonçant en plein cœur,
Lâchèrent la vache des peuples et le veau d'or enragé.

Et le sein de la Vierge Marie s'écoule !
Il y a du sang sur les désespoirs du peintre.
O mon lait rendu par les Saints en prière !
Sur la puissance de la laideur
Les rivières de diamant font tourner de petits moulins

Et les tombereaux conduisent aux bouches des
  Caïphes
Le simbleau de la peur.
Nos ongles arrachent l'or des pépites.
L'incestueuse cuisse de la foule
Grille sur les chardons haletants.

Voici les Carmélites aux pommettes incendiées
Et la redondance de leurs épaules
où s'assoient les Chérubins.

Les miracles interdits après 10 heures du soir,
Les calices parfumés de la prière,
Les lèvres de la prison
Eclaboussent les bassinoires de nimbes
Et font germer des balsamines
  aux creux de nos paumes
  dans l'orifice de nos bouches délabrées,
  dans les *retraits* des secrets royaumes.

LOURDES

Quae est caelestis porta :
Ipsa enim portat Regem gloriae novi luminis.
Antienne de la Chandeleur.

JUSTE est le lucre de nos idées,
Fruste est le sucre de nos diableries
Qu'un mannequin de mât de cocagne
axe au nombril du monde :
Quand les absurdes clignotements de nos cils
Exorbitent l'empire des colonnes,
Les bric-à-brac se braquent
Accélérant les poux de nos luxures...

Ecourtez la calendre !
Effeuillez des guirlandes à l'entrée des Folies !
Eclaboussez de nos crachats les bergères des célestes parcs !
Et la moiteur des stocks clandestins
Dans la déraison des sexes en vagabondage
Assumera l'âme des arrières-trains de plaisir.

Le racolage intermittent du jour
Hoquetant de colère solennelle,
Expire aux pieds de la Vierge-Mère
Où s'égrènent les chapelets des travaux attardés
sur les chemises d'un azur flétri.

La cervelle des peuples s'écrase aux murs des
Malgré la crédulité des tournesols... [tunnels
Approchez, enfants de la clepsydre !
Les bancos de la vieillesse,
Les borborygmes orchestrés,
Les petits verres de la confiance
S'essoufflent au carrousel cosmopolite.
Et les vieillards sûris d'amour
Laissent tomber de molles farandoles
Sur les fleurs aux pétales d'omelettes !

Mais dans la pourpre illusoire des marécages
Les supplications saupoudrées de pollen
Crachent les désespoirs angéliques
Près du gave endolori.
O Marie conçue sans péché
Priez pour nous, Priez pour nous...

LA CROISADE DES JACQUES

Nous sommes les sentiers du monde.
Le ZOHAR.

LE bruit du sang surrexitera les cadavres
Et provoquera les sarbacanes,
Si la peste des sables barrit
Aux amaigrissements des bottines,
Aux rendez-vous des Dominations,
Aux éternuements des bedeaux,
Aux clapiers des Chérubins !

O Vierge, — mère de nos enfantements,
O Vierge de nos meurtrissures,
Hors des eaux rares d'une nuit perdue
des verrous décortiqués
des verrues poussées pendant le sommeil,
L' â m e e r r e !
Nous applaudissons ton sketch

Et les entr'actes sont pleins de cris.
Candeur des Lèpres et des lévriers chirurgicaux !
Allégories suspectes des princes de Zabulon !

Egarés dans les pharmacies sans tiroirs
Qui suscitent les méfiances des pucelles,
Nous hurlons le tarentisme des barriques
enveloppées d'encre de chine.
Et les roues virent aux ornières !

Nous accablons les voies ferrées
Sous les yeux asphyxiés des taupes
Et il y aura des sépultures laissées pour compte !

Nous consternons les constellations
Dans leurs jardins de pleureuses
Sous la tonnelle à claire-voie...

Car nous irons jusqu'à *Jérusalem*
Habillés en papier de soie
Et les parades mettront le point final.

LE COLISEE

Fascinatio nugacitatis.
SAGESSE, 4, 12.

ENFANTS de Jupiter, bâtards qui mordez les seins
de vos mères avec la dent des scorpions
énamourés,
Vous succomberez sous les décombres
Et les meutes prendront d'assaut les trottoirs.

Récapitulons les grimoires des églises,
Puisqu'un vieux stercophage a compris les
oracles.
Nous collectionnons les trèfles à 3 feuilles
Et les aspics émasculés
Dans les paniers percés bourrés de coccinelles,
Tandis que la guillotine hache des silences
Qui vont tomber dans la nuit des fourneaux.

Ponctuez l'Ichthus !

Faites sauter les entrées à tourniquets !
Ebrouez les linges tordus des échines !
C'est la suavité des poubelles qui s'envolent,
C'est le lynch des vieillards à la sortie des écoles,
C'est le blanchissage des courtisanes en mal de
conversion, obsédées du javelot sacré ;
Les Incroyables s'élancent en draisienne
Avec les vieux marcheurs de sacristie.

Délivrez-nous du mâle !
Et clouez au pilori les taches d'encre.
Roussi par la sagacité des pupes,
Le Martyr rassemble la voix des montagnes.
Les lugubres joueurs de bilboquet
Saluent les dalles de nos pavois.
L'Ange apporte la clé des azurs
Et il y aura de la pluie pour tout le monde...

O Dieu, renverseur de sabliers,
Souffle sur les plaies d'odorantes verdures !
Entends les cris derrière les portes de cuir !
Ecarte les entreprises de Pompes Funèbres
Et foudroie la gloire des cadavres !

MARAN ATHA

Pénitence ! Pénitence !
La Vierge à la Salette.

DANS l'évanouissement des zones
Et l'imposture postérieure des attentats,
Les infusoires de l'aube s'étreignent
Avec les salives des herbes aquatiques.

Nous cherchons sous la grande crinoline du Ciel
La verge ensablée de Moïse
Et les chuchotements mis aux enchères
Des précoces tribunaux de l'Histoire.

C'est l'heure où naissent les éclipses à Luna-
Park,
Quand les apatrides de la ceinture
Et les ludions éludés du désir
S'effraient aux apostrophes de l'Eternel.

Il y a des clins d'œil cloués sur chaque porte
Et des buttoirs en réglisse sous les fenêtres :
La mort sourit avec ses dents de bétel
Dans les terriers des araignées ancillaires.

Venez tous à la grande braderie des larmes
Avec le crédit illimité des faux-monnayeurs :
Le tremblement des poissons hémiplégiques
Ne vous sauvera pas des fourrières consternantes !

LE DERNIER JOUR

Quid sum miser tunc dicturus ?

ÉGAL au père selon la divinité,
Obsédant nos famines,
Il crève les orages dans les cœurs monétaires.
Et frappe le tonnerre
De son poing d'interrogation.
Il réveille l'insomnie des coqs
Et les derniers hoquets des cloches.

Et je m'effraie des orfraies de mon crâne
Et des chemins de mes parchemins...

Depuis qu'ils ont calciné le *Dieu des bergers*
Dans le beuglement des abattoirs,
Girafe et Girofle
A coups de clous, à coups de cous,

ont dévasté le jeu des harpes en cordes vocales.
On a perdu le fil de l'épée.
Haut mal de mer
Langue inespérée
Elancements dépités
: Aux sourires des cicatrices opératoires
Sourdent des forêts ambivalentes
Démêlant les fioritures de leurs souvenirs,
Attrappant leurs réticences aux lassos.
Faut-il s'habituer à l'âme du loup,
A la procréation sadique,
Aux complications des ténias ?
Qui habite l'ignoble *Dioscure*
Fermenté par le sang du raisin mûr ?
Ça passe pour une fois, mais n'y revenez plus.
L'âme des chiens n'est pas *sans vertu.*

Hagiographe de mes piquettes,
Cantonnier de mes scrupules,
Calligraphe de mes sottises,
L'*enfant de seize ans* passe par la fissure d'ébène,
Il laisse des morceaux de peau aux encoignures
de la nuit,

Il surveille les lointains
Debout sur les gradins des ambigüités.
Le tam-tam se propage en ligne droite
Apporté de l'oreille des fauves.
Il est temps de boucher les empreintes digitales
Sur les grands pâturages
Et de préciser les à-propos de nos textes.
Ça ne tombera plus longtemps les poëmes
        couleur de roses
    Fouettés par la conversion des danseuses
    Hurlés par les foules qui se ruent dans les
        rues de l'*Incarnation*
    Où clame l'aérophagie de nos avortements !

Faites rendre gorge au tout-puissant animal !
Piquez les jantes de mes ossements !
Et gonfle, gonfle, gonfle,
Terre de mes péchés.

LES DISCIPLES D'EMMAUS

Oculi autem eorum tenebantur.

LUC, 24, 16.

L'ÉTRANGE alliance
A la lueur des lanternes venimeuses
Ebahissait les potages du néant



Dans une archéologie provisoire...
Nous avions marché dans les figures du limon
Sans pouvoir le débarrasser d'un collier d'hérésies
Et le déserteur était passé à l'ennui des nuits trop claires.

Reîtres engoncés dans un rêve tortionnaire,
Enfants quadragénaires charbonnés d'anthrax
Vendant clandestinement aux petites filles

Les cailloux saignants de nos récréations,
Risquant la pleurésie des rouges-gorges,
Nous jouions à qui perd-gagne dans le musée des horreurs.
Nous avions organisé une gigantesque tombola nègre.
Les objets étaient distribués
Par un commissaire mal nourri
Et les caniveaux sanglotaient.



Que nous étions pourtant loin de toute démence !
Et comme les masques étaient transparents !
La commodité de nos bénéfices
Effaraient les licornes de l'ombre adorable.
Claquaient encore
Les drapeaux faits en tabliers d'écoliers
Avec l'incontinence des esprits constipés.
Moins que l'excitation de nos curetages
Nous appelait le repas du soir.
Et sous les housses des fantômes damnés

Décemment *descendaient* les archanges mortifiés.
Le chemin s'était achevé
Dans le tourbillonnement des moulins de nos prières.

Le Christ était las d'être là...



Laissez-nous oublier, ô Créateur Massif,
L'écarlate écran de la certitude
Où le Dieu-sans-figure nous enfanta orphelins !

DESIDERIUM HABENS DISSOLVI
(*Epître aux Philippiens*)

Cieux, répandez votre rosée...
Isaie, 45, 8.

PAREILLE aux îles sous la couverture du soleil,
Sans topographie ni vigueur,
Les poches pleines de brise-bise,
Crucifiée par les agneaux,
Absorbée par les tasses,
Incendiée par les confettis,
— C'est la déroute de la *mémoire*
Dans le viol de nos délires,
Dans les chassés-croisés de Croisades,
A travers les coups de feu de braises
Et les ornières des malfaçons ontologiques !



Dispersez l'emprise des roseaux,

Eclatez sous le marteau des tuiles,
Oubliez les cravates des rois défunts !
Assez ! Le Ciel se couvre d'engelures.
Il est dix heures, il faut finir
Finir dans le soleil en se coupant les ongles,
en jetant l'encre par la fenêtre !

Les cauchemars séchés en papier-filtre
Ne passeront plus le barreau des oreilles,
Ni les jets d'eau du destin.
Les masques s'ouvrent sur le vide
Et notre avidité est punie d'avoir parlé à
contre-voie.
ATTENTION ! *chien méchant.*
Jetez vos projets dans la corbeille :
La fermeture des portes est automatique.



Sur les sentiers qui s'enterrent
Dans les sous-bois où rôdent les enfants
Sous les pas des taupes insolentes,
Quand les papiers gras des trognons de nos

amertumes
Frôlent les désespoirs angéliques des veuves
Et font stopper la Malle-poste restante
Au soir des rondes crucifiées,
— Je *soupçonne* pointer le vice du haut de forme divin.

A force de lécher les crèmes renversées
Et les rahat-loukoums interdits aux ondoyés,
Le bourreau des cœurs aux ventres
Emplit le tonnelet à vidange :
Tout ce qu'attrappent les sous-entendus au vol
Pour l'enflure des charognes,
Tout ce que reniflent nos invités de table d'hôte,
Les excréments-sacrements et les foutres des vieilles outres,
Le papier à mouche des lèvres peintes,
Les dentelles fouillées de nos Anges gardiens,
Tout le pavoisement de nos récompenses sordides
Et de nos bidets à pédales,
Captivent sur les chaises de l'Univers
Les soieries d'un soleil belge.



Mais une hirondelle ne fait pas le trépan.
Les braconniers collet-monté
Ont piétiné la fourmilière des souvenirs
A l'ouverture de la chasse d'eau
Et les rats dégoûtés pullulent
sur les empalés des faubourgs.
Cinq minutes d'entracte : ON MEURT.

Ainsi claque l'ultimatum bègue.

Mais ça ne fait plus rire personne.
Clowns des impétrations et des artério-scléroses
A la robe de serpillière
Aux yeux pochés
Aux feux battus
Jaunes et sereins
Arrachez le printemps de vos intestins verdoyants
Et la gaze de vos nécroses
Aux vents du grand Parfumier !

Hurlez le silence des calcinations !



Sous la voûte implacable
Du Four cosmique des Oublis,
Consumés par la fulguration de l'Arc-en-Ciel
électrique,
Nous gisons sublimés en poussières de feu,
Et du *Paraclet* grand ouvert,
Larges commes des pièces de cent sous,
Tombent sur nos cendres grésillantes
Les gouttes tièdes de l'*éternité.*

FIN

TABLE

Lettre de M. le Chanoine Ch. Battifol à l'auteur 7

Maison d'Or

Nicodème 13
Réponse de Job 15
Cataphrase du Psaume XC 16
Cataphrase du Psaume CXV 17
Cantique des Cantiques 18
L'Ouvrier de la Onzième Heure 19
Lazare 21
Le Figuier 23

Le Jardin des Oliviers 25
Héman l'Ezrahite 26
Le Premier Rédimé 27
Veillée Paschale 29

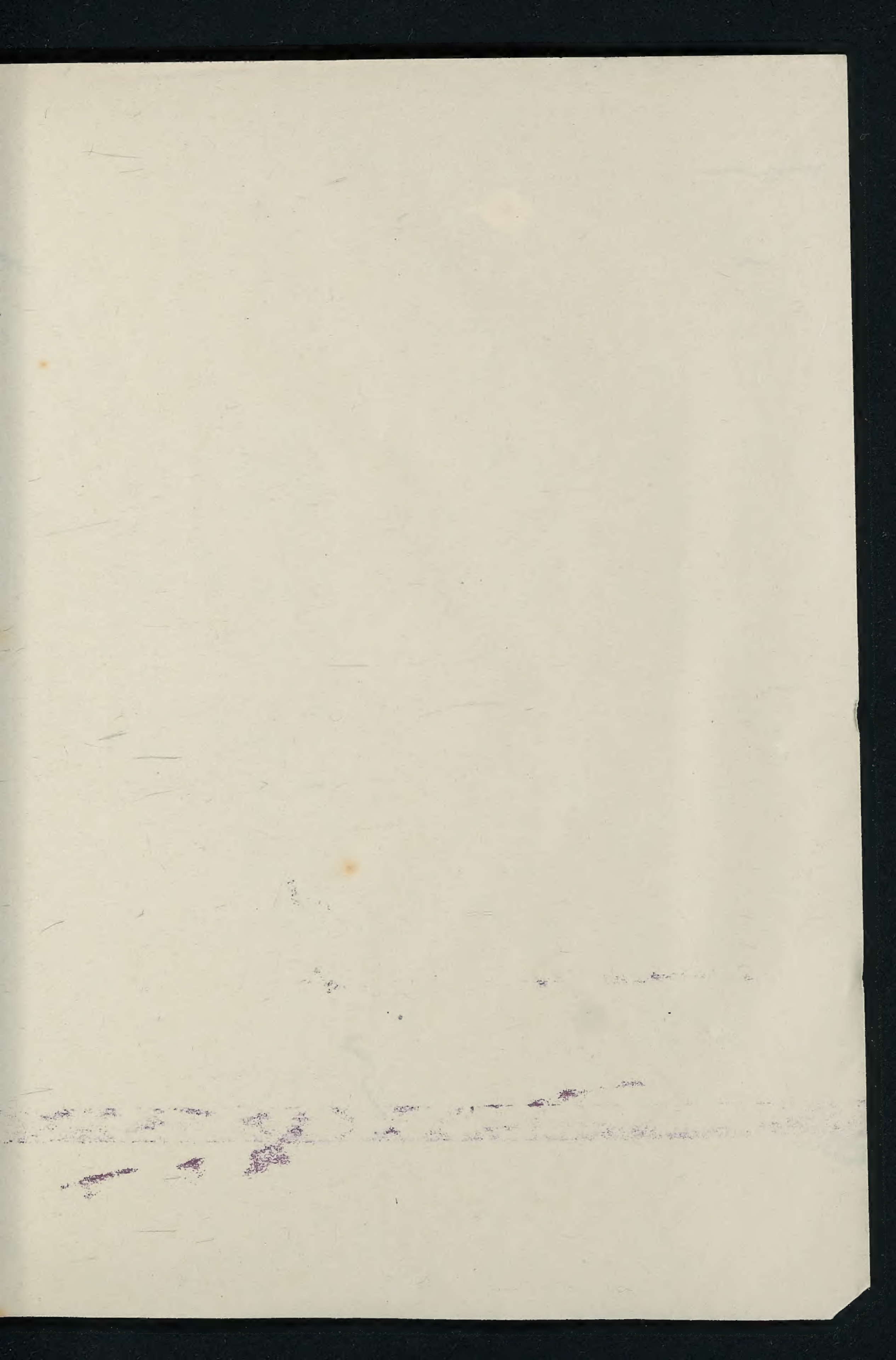
ROSE MYSTIQUE

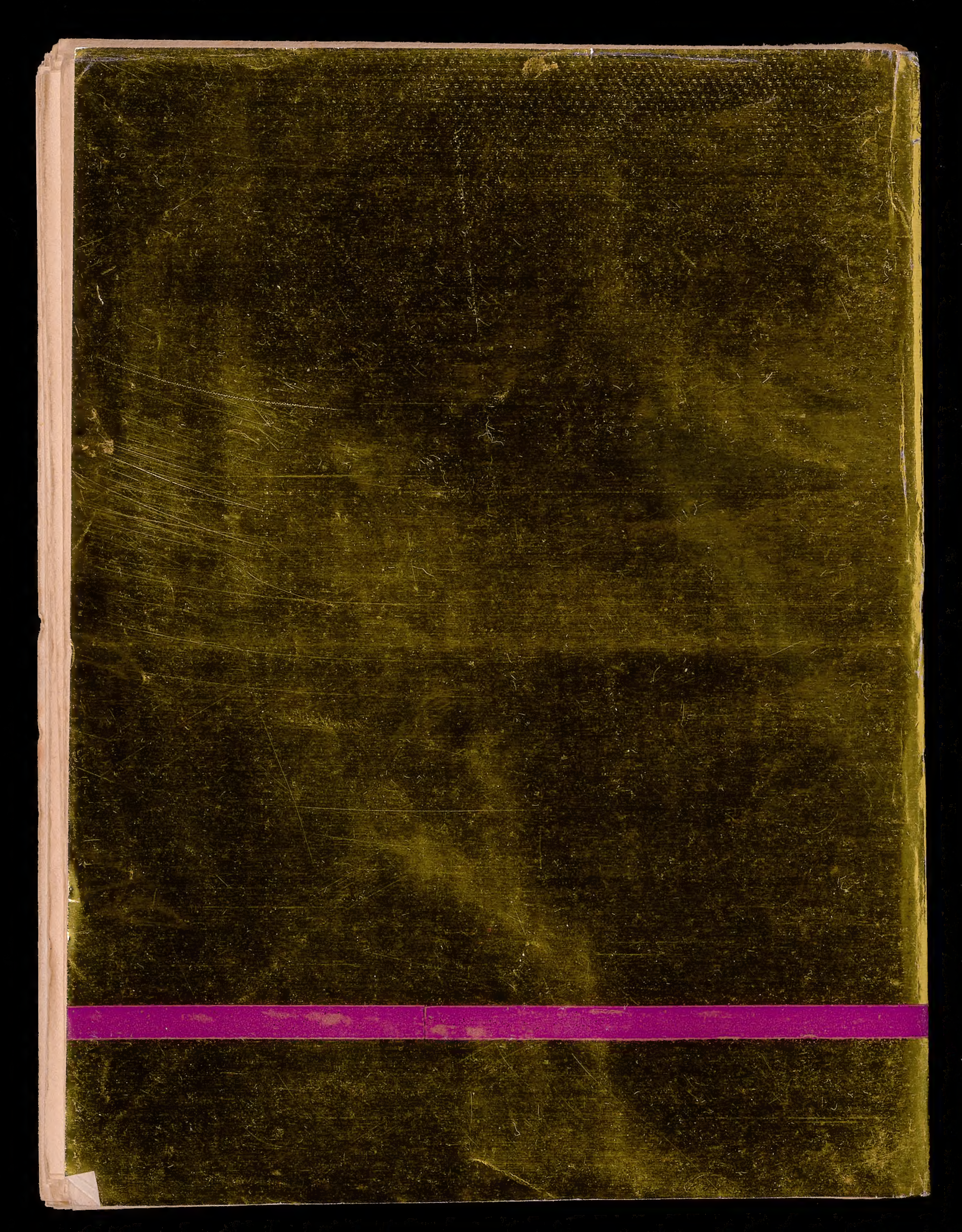
La Lampe obscure 33
Con Anima Smorzando 36
Punctum Caecum 39
L'Espoir des Justes 42
Dialogue 43
Hic Habitabo 46
Le Graal 47
L'Un 51
Ichthus 53
Election 55
Le Mystère du Char 57
Espace d'Espoir 60
Fons Gratiae 61

ARCHE DE LA TRINITÉ

La Nouvelle Pentecôte 65
Voie Purgative 68

Charismes 71
La Figure de ce Monde passe 73
Lourdes 75
La Croisade des Jacques 77
Le Colisée 79
Maran Atha 81
Le Dernier Jour 83
Les Disciples d'Emmaüs 86
Desiderium habens dissolvi 89





COLLÈGE DE PATAPHYSIQUE

BIBLIOGRAPHIE
de
Julien Torma

Au cours des recherches qui ont été effectuées par nos divers Collaborateurs pour réaliser le **Cahier** du **CINQUANTENAIRE de Julien Torma** (1902-1933), le plus grand pataphysicien du XXe siècle, — nous avons pu retrouver quelques exemplaires subsistant des éditions de ses œuvres.

Le Collège en a fait l'acquisition et les met à la disposition de ses Membres.

Soulignons bien que ces quatre ouvrages ont été tirés à petit nombre (les trois premiers à moins de 300, le dernier à moins de 500). Soulignons aussi qu'il s'agit d'éditions originales (il n'y en a pas eu d'autres jusqu'ici) en parfait état et non coupées ; ces exemplaires ont été trouvés emballés. Soulignons enfin et surtout qu'ils sont considérés comme très RARES *et que les quelques exemplaires connus ont figuré à des catalogues de grands libraires, voici un certain nombre d'années, cotés à des prix doubles ou triples de ceux auxquels maintenant nous les cédons.*

[Les prix indiqués sont nets]

~~LA LAMPE OBSCURE (1920)~~

~~aux éditions Pérou (Paris). Etonnante couverture en « papier cuivre » imprimée noir et lilas. Belle typographie. Tiré à 200 ex. dont 6 sur **Vergé d'Arches** et 44 sur **Vergé Crème**.~~

~~*Nous n'en avons récupéré qu'une quarantaine (neufs). Dont un des ex. sur* Vergé d'Arches *à :* 6.500 *frs (de toute beauté) et quelques-uns des ex. sur Vergé Crème à :* 2.900 *frs (ex. magnifiques : papier* délicatement moëlleux). *Ex. ordinaires à :* 1.200 *frs.*~~

LE GRAND TROCHE, SORITE (1925)

aux éditions Elaïa (Paris). Couverture bleu vert sombre, imprimée avec fantaisie. Très beau papier, typographie soignée. Tirage limité à 250 ex. Pas d'ex. de tête connus.

Chaque ex. : 850 *frs.*

COUPURES, tragédie en 9 tableaux suivie de LAUMA LAMER (1926)

aux éditions Pérou (Paris). Couverture blanche. Impression négligée. Tirage marqué : 200 ex.. Pas d'ex. de tête.

De toute rareté *(nous n'en avons qu'une vingtaine) :* 1.200 *frs.*

EUPHORISMES (1926)

pas d'indications d'éditeur, imprimé par E. Guiblin. Tirage marqué : 236 ex., dont 36 sur papier gris-souris.

En réalité, l'ouvrage fut, d'après la facture, tiré à 480 *ex. Nous avons trouvé dans le lot quelques ex. sur le magnifique papier gris, somptueusement réimposés en grand format, avec couverture rempliée : très beaux exemplaires (rarissimes) d'une œuvre vraiment hors de toutes les séries :* 4.500 *frs.*
Ex. ordinaire : 550 *frs.*

RAPPEL

Nous avons encore un très petit nombre d'ex. du *PANTAGRUEL* de Jarry, *éd. originale* jusqu'ici réputée introuvable ou détruite, dont le Collège a retrouvé et acquis le reste : 950 frs.

CHARLEVILLE - IMP. DE L'ARDENNAIS